Manuel Halcón, *Recuerdos de Fernando Villalón, poeta de Andalucía la Baja y ganadero de toros bravos. Apuntes para la historia de una familia, seguido de El poeta en los negocios y otros textos*

Sevilla, Renacimiento, 2017

Jacques Issorel

Edición electrónica

URL: <https://journals.openedition.org/bulletinhispanique/6303>

DOI: 10.4000/bulletinhispanique.6303

ISSN: 1775-3821

Editor

Presses universitaires de Bordeaux

Edición impresa

Fecha de publicación: 30 junio 2018

Paginación: 370-371

ISBN: 979-10-300-0298-0

ISSN: 0007-4640

Referencia electrónica

Jacques Issorel, «Manuel Halcón, *Recuerdos de Fernando Villalón, poeta de Andalucía la Baja y ganadero de toros bravos. Apuntes para la historia de una familia, seguido de El poeta en los negocios y otros textos*», *Bulletin hispanique* [En línea], 120-1 | 2018, Publicado el 30 junio 2018, consultado el 08 enero 2022.

URL: <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/6303> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.6303>

Este documento fue generado automáticamente el 8 enero 2022.

Tous droits réservés

Manuel Halcón, *Recuerdos de Fernando Villalón, poeta de Andalucía la Baja y ganadero de toros bravos. Apuntes para la historia de una familia, seguido de El poeta en los negocios y otros textos*

Sevilla, Renacimiento, 2017

Jacques Issorel

REFERENCIA

Manuel Halcón, *Recuerdos de Fernando Villalón, poeta de Andalucía la Baja y ganadero de toros bravos. Apuntes para la historia de una familia, seguido de El poeta en los negocios y otros textos*, edición de Jacobo CORTINES y Alberto GONZÁLEZ TROYANO, Sevilla, Renacimiento, 2017, 237 p. (Biblioteca de la memoria, 34).

- 1 Fils aîné d'un riche propriétaire terrien, noble de surcroît, Fernando Villalón (1881-1930) fut, pendant plus de vingt ans, éleveur de taureaux *bravos* dans son Andalousie natale. Il avait quarante-cinq ans quand il publia son premier livre de poésie, *Andalucía la Baja* (1926), suivi de *La Toriada* (1928) et de *Romances del 800* en 1929, un an avant sa mort à Madrid, loin de cette terre natale qu'il avait chantée avec lyrisme. «*Para galoparla y cantarla vivió Villalón y tan pronto le faltó la tierra murió sobre el asfalto*», écrit Halcón, cousin germain du poète et de vingt ans son cadet (p. 69). C'est le regard émerveillé de l'enfant puis de l'adolescent qu'il fut, qu'il nous livre dans ces *Recuerdos*, la seule de ses œuvres à avoir défié le temps.

- 2 Entre 1925, année où fut édité son premier roman, *El hombre que espera*, et 1979, quand vit le jour le recueil de nouvelles brèves *Cuentos del buen humor*, Manuel Halcón publia huit romans aujourd'hui bien oubliés. Si son livre de *Souvenirs*, dont la première édition remonte à 1941, retrouve en 2017 les tables des libraires, c'est qu'il a pour sujet un homme et un poète «*fuera de lo común*» (J. Cortines, p. 9). Quand il acheta ses premiers taureaux, à peine âgé d'un peu plus de vingt ans, Fernando était animé d'un idéal donquichottesque : produire des taureaux aussi redoutables que ceux qu'affrontaient Pedro Romero et Pepe-Hillo à l'orée du XIX^e siècle. Mais, dans les premières années du XX^e siècle, les goûts du public avaient changé. Le temps des belluaires était passé. Toujours séduit par le talent et la maîtrise de *Joselito*, le public applaudissait maintenant à l'élégance de Juan Belmonte dont l'art exigeait un animal moins farouche, plus maniable, si bien que Fernando, qui en outre était un gestionnaire imprudent, échoua dans son entreprise et dut se résoudre à vendre son élevage en 1925. Les années qu'il passa à parcourir à cheval, en compagnie de ses *mayorales*, les terres sèches de Morón de la Frontera ou les horizons infinis de la *marisma*, près de Lebrija, ne furent toutefois pas un temps perdu. Il y fit une moisson de sensations et d'émotions esthétiques qui, un jour, se métamorphosèrent en poésie : «*Él fue poeta cuarenta años sin hacer versos. Los hizo de pronto y magníficos al cabo de su vida*» (p. 156).
- 3 Nul ne pouvait mieux que Halcón, qui vécut dans l'intimité du *ganadero*-poète et partagea sa passion pour les grands espaces, les chevaux et la littérature, redonner vie à son cousin Fernando. Dans un style à la fois sobre et coloré, toujours élégant, il met en scène «*una criatura literaria que se impone con una impresionante carga de vida*» (J. Cortines, p. 13). Fernando, autour duquel certains se plurent à raconter, et déjà de son vivant, mille anecdotes, parfois véridiques, souvent extravagantes, possédait les qualités requises pour devenir un héros de roman. Halcón, romancier apprécié à son époque, ne céda pas à cette tentation. C'est en cela que consiste son mérite et en cela que son livre est unique. Désireux de servir la mémoire de son cousin et non de briller à ses dépens, il mit son talent non seulement à rendre vivant le «*gran señor campesino*» (E. Díez-Canedo, cit. par J. Cortines, p. 10) que fut Fernando, mais aussi à recréer une époque aujourd'hui révolue : les quelque cinquante années qui en Andalousie précédèrent la guerre civile. Aussi A. González Troyano voit-il, à juste titre, dans *Recuerdos* et dans les romans de Manuel Halcón, l'œuvre d'un Lampedusa espagnol (p. 19).
- 4 S'il consacre une grande partie du livre à la personne de Fernando Villalón «*mezcla de primitivismo y refinamiento, de rudeza y sensibilidad, de popularismo y señorío*» (J. Cortines, p. 12), Manuel Halcón nous livre aussi de précieuses remarques sur l'œuvre du poète. Parmi les textes qui constituent l'appendice, on retiendra en particulier *El poeta en los negocios*, où l'auteur, excellent connaisseur de la littérature française, établit un parallèle inattendu entre Villalón et Balzac, tous deux artistes de la plume et hommes d'affaires ratés. Agréablement imprimé sur un papier légèrement crème, illustré de sept photos d'époque, l'ouvrage de Manuel Halcón, écrit il y a presque quatre-vingts ans, conserve, à l'instar de la poésie de Fernando Villalón, une intacte fraîcheur.

AUTORES

JACQUES ISSOREL

Université de Perpignan